

Les Victoires d'Annam aux gravures de K'ien-long

Par Prof. EMILE GASPARDONE, Paris

Les six planches ici reproduites¹ forment la série annamite des estampes dont la série «éleuthé», gravée à Paris sous Cochin de 1767 à 1774, a répandu au loin la célébrité². P. Pelliot et W. Fuchs en ont ouvert l'étude³, Pelliot en passant⁴, Fuchs en traitant un point indiqué par Pelliot⁵: il a montré que l'empereur K'ien-long avait eu sa galerie des batailles, composée des victoires de son règne, et que ces images officielles, recueillies aux armées, avaient

¹ J'en dois la communication, en 1932, à M. Sugimura Yuzo, conservateur de la bibliothèque chinoise des Japonais à Pékin, confisquée par les Chinois en 1945, qu'il avait enrichie et tenait exemplairement, et dont il est revenu, personnellement, dépouillé. Sa bibliothèque avait la collection complète de ces séries d'estampes impériales.

² Jean Monval, *Les Conquêtes de la Chine*, in *Revue de l'art ancien et moderne*, XVIII, juil.-déc. 1905, p. 147—160. — Henri Cordier, *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine*, in *Mémoires concernant l'Asie Orientale*, I, 1913, p. 1—18 et 4 pl.

³ E. Haenisch, *Der chinesische Feldzug in Ili im Jahre 1755*, in *Ostasiatische Zeitschrift*, VII, 1918, p. 57—89 et 2 pl. — P. Pelliot, *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine*, in *T'oung Pao*, N. S., XX, 1921, p. 183—274 (aussi XXV, 1928, p. 131—133, et XXIX, 1932, p. 125—127). — A. Duboscq, *Un manuscrit inédit des «Conquêtes de K'ien-long»*, in *Monumenta serica*, IV, 1939—1940, p. 85—115. — W. Fuchs, *Die Schlachtenbilder aus Turkestan von 1765 als historische Quelle*, in *Mon. ser. cit.*, 116—124, et surtout *Die Entwürfe der Schlachtenkupfer der Kienlung- und Taokuang-Zeit*, in *Ibid.*, IX, 1944, p. 101—122, avec 7 pl. Autres références dans ces articles.

⁴ Pelliot, *Conquêtes*, TP, 1921, p. 244: (K'ien-long, content de ses Victoires sur cuivres européens, en commanda d'autres à ses graveurs indigènes.) «Les planches, d'exécution grossière, n'ont qu'un intérêt documentaire; on en possède plusieurs tirages plus ou moins complets à Hanoi, à Paris, etc. Il n'est pas à ma connaissance que personne leur ait encore consacré une étude d'ensemble.» Comp. p. 242, n. 3 sur la série annamite.

⁵ Pelliot, 1921, en appendice, p. 268, cite une lettre de Pékin 1764, où le P. A. de Hallerstein, président du Tribunal des Mathématiques, dit que K'ien-long «finito bello curavit pingi 16. magnas picturas, quibus aulas suas exornavit», et qu'il en fit faire la première série de gravures à l'imitation de Rugendas d'Augsbourg. W. Fuchs, à Pékin, l'a pu vérifier.

passé par la grande composition sur rouleau avant d'être taillées sur cuivre. Le Wou-tch'eng tien, «Hall des accomplissements guerriers», a porté, entre autres sur ses murs, un tableau noir et blanc de l'expédition d'Annam de 1788⁶. M. Fuchs a retrouvé dans ce tableau de quatre mètres carrés les scènes réparties aux cinq premières gravures et relevé dans sa légende le nom de ses dessinateurs chinois⁷. Pelliot pour le français, Fuchs pour le chinois ont documenté l'histoire de ces suites de gravures. Ni l'un ni l'autre n'ont guère touché aux vers impériaux qui les parent⁸ ni aux campagnes qu'elles illustrent. A leur travail d'ensemble et d'approche, on joint ici un premier essai particulier. L'objet en est de mettre sous les yeux les six planches sur l'Annam et de les faire entendre: à cette fin, on en rétablit l'ordre, on en traduit les vers, on en explique le sujet. Une étude historique, indépendante des gravures, paraîtra ailleurs.

*

K'ien-long a voulu pour l'Annam ce qu'il a voulu pour l'Ili, le Népal, la Birmanie, Formose⁹: satisfaire à sa gloire et à son goût des arts. La commémoration du mérite militaire, auquel on pense naturellement, n'y vient qu'après. Les *Victoires* d'Annam en sont la preuve. Le général qui les a gagnées a été puni pour les avoir compromises et l'ennemi à battre investi au lieu du roi à rétablir. On sait la fin de la dynastie Lê, chassée de Hanoi par les Tây-son en 1788. L'armée chinoise, en décembre, les en chasse à leur tour; mais un mois après, au jour de l'an (26 janvier 1789), elle s'y laisse surprendre, et Nguyễn Huệ, l'usurpateur, en septembre suivant est reçu à la cour mandchoue dans la personne de son neveu¹⁰. La sixième planche représente ainsi tout autre

⁶ W. Fuchs, 1944, p. 118—119. J'ai vu moi-même, en décembre 1932, un exemplaire sur papier de ce tableau à une exposition du Vieux Palais, à Pékin, ainsi que son pendant pour l'expédition contemporaine de Formose. La planche VI sur cuivre figurait, d'autre part, avec les échantillons des diverses séries dans la salle d'exposition de la Bibliothèque nationale de Pékin.

⁷ A savoir: Yang Ta-tchang, Yao Wen-han, Kia Ts'iuan et Iantai. W. Fuchs, 1944, p. 118 et 121; comp. 1939—40, p. 122. Sur ces artistes, Fuchs, 1939—40, p. 122 cit.; 1944, p. 109, n. 45; p. 118, n. 79 et 80. Le nom des trois derniers était donné comme ceux des auteurs du projet sur un avis surajouté à l'exemplaire de l'exposition du Vieux Palais (cf. n. 6).

⁸ Sauf exception, et non pour l'Annam, Pelliot, 1921, p. 265; Fuchs, 1944, p. 114.

⁹ Pelliot, 1921, p. 241—243; Fuchs, 1939—40, p. 119 et suiv.; 1944, p. 113 et surtout 116 et suiv.

¹⁰ Ci-après.

chose que la consécration des succès figurés dans les cinq autres. Elle n'en remplit pas moins la fonction: comme aux autres séries, la paix, dictée par la Chine, couronne une campagne. Les huitains impériaux ignorent simplement un hiatus contraire à la règle.

C'est une des réserves sous lesquelles, pour l'Annam, ces dessins sont des documents. La scène de la réception est sans doute exacte, avec l'ambassade annamite agenouillée, en habits et en coiffe anciens. Les scènes de combat ont leur géographie et leurs détails conventionnels; mais leur correspondance avec ceux des chroniques et même des poèmes, les ramène tous aux rapports au trône mentionnés dans le *Tong houa lou*¹¹ et dont certains originaux subsistent peut-être à Pékin, aux archives du Vieux Palais. Ce parallélisme des dessins, de la chronique et des poèmes est éclairé par les titres de ces derniers, qui fournissent huit noms propres et permettent l'identification.

*

Un ouvrage tardif mais assez fidèle, le *Cheng wou ki* de Wei Ts'yuan (1842), livre la vraie légende des *Victoires*¹². Il consacre à l'Annam la fin de son chapitre VI. Les troupes des deux Kouang, sous le vice-roi Souen Che-yi, franchissent à la fin de novembre 1788 la Porte de Chine. Soldats des Lê et partisans se rallient. Au bruit de leur nombre, l'ennemi abandonne les défilés¹³. Cela répond en gros à notre planche I. L'ennemi se retranche au point des Trois-fleuves. Le 13 du 11^e mois (11 décembre), les troupes du Kouang-si, un peu plus de mille, atteignent le Tho-xuong. L'ennemi, replié rive sud, a coupé le pont flottant. Les Chinois abordent par radeaux. L'ennemi, dans la brume, s'entretue. L'armée passe et la taille en pièces¹⁴. Ce passage date et décrit notre planche III¹⁵, qui le complète en

¹¹ Je m'en tiens à ce recueil et à quelques autres pour cette étude des gravures.

¹² Sur le *Cheng wou ki*, cf. la note de J. K. Fairbank et S. Y. T'eng, *On the Ch'ing Tributary System*, in *Harvard Journal of Asiatic Studies*, VI, 1941, p. 217. J'emploie ici la 3^e édition revue de 1846 (26^e an. *tao-kouang*), k. 6, fôs 45 et suiv., où se trouve la section sur l'Annam: *K'ien-long tcheng-fou Ngan-nan ki*. G. Devéria l'a traduite ou adaptée avec des variantes, des coupures et des interpolations dans son *Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Vietnam du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, 1880.

¹³ Cf. *Cheng wou ki*, k. 6, fo 48, et Devéria, *op. cit.*, p. 23. Cette première estampe, qui semble de paysage, est toute grouillante de combats.

¹⁴ *Cheng wou ki*, I. I.; Devéria, p. 26. Sur les toponymes, v. le paragraphe suivant.

¹⁵ Sur l'ordre respectif de cette planche et de la suivante, v. ci-après.

